

Le voleur de feu

Qui était Rimbaud ? Tout à la fois éternel fugueur en quête d'ailleurs, adolescent révolté et provocateur, poète de l'absolu, aventurier fasciné par l'Orient.

> PAR PIERRE BRUNEL, PROFESSEUR DE LITTÉRATURE COMPARÉE À L'UNIVERSITÉ DE PARIS-IV-SORBONNE



▼ Le poète aux cent visages.

Portraits d'Arthur Rimbaud.
De gauche à droite, en haut:
photographie, vers 1866; lithographie
et aquarelle de Fernand Léger, 1949;
gravure de Blanchet d'après
une photographie de Carjat, 1884;
eau-forte d'Alberto Giacometti, 1962;
lithographie de Carlo Carrà, 1966;
en bas: dessin de Coussens, 1923;
illustration de Sonia Delaunay
pour les *Illuminations*, 1973;
photographie de Carjat, 1871;
dessin de Louis Marcoussis, 1967;
peinture d'Alfred-Jean Garnier, fin XIX^e siècle.

CRÉDITS DE GAUCHE À DROITE, DE HAUT EN BAS:
© ORONOZ/PHOTOS12.COM, © AXG-IMAGES/ADAGP, PARIS 2006,
© PHOTOS12.COM/OASIS, © THE BRIDGEMAN ART LIBRARY/ADAGP,
PARIS 2006, © FOTOTECA/LEEMAGE/ADAGP, PARIS 2006, © DR,
© ADAM RZEPKA/PHOTO CNAČ/MNAM DIST, RMH, © BNF,
© RUE DES ARCHIVES/TALLANDIER/ADAGP, PARIS 2006, © MP/LEEMAGE



Quelles dates indiquer à la suite du nom d'Arthur Rimbaud ? 1854-1891 : ce sont les chiffres que portent les registres d'état civil, l'année de la naissance à Charleville, dans les Ardennes, celle de la mort à Marseille, dans la chambre d'un hôpital qui portait le nom d'hôpital de la Conception. Or le défunt n'avait guère cru en l'Immaculée Conception de la Vierge, lui qui narquoisement demandait dans sa « Chanson de la plus haute tour » : « Est-ce que l'on prie/La Vierge Marie ? » Il ne semble pas non plus avoir eu l'espoir, ni même la crainte, d'une autre vie dans l'au-delà. Il était porté davantage à se révolter contre la mort (« L'Éclair », dans *Une saison en enfer*). Il demeure, il est vrai, les mystères d'une âme, mais mieux vaut les laisser à celle qui

a veillé à son chevet de mourant et qui s'en est faite la gardienne, sa plus jeune sœur, Isabelle. Avec son futur mari, Paternie Berrichon, elle a pieusement eu tendance à confondre biographie et hagiographie.

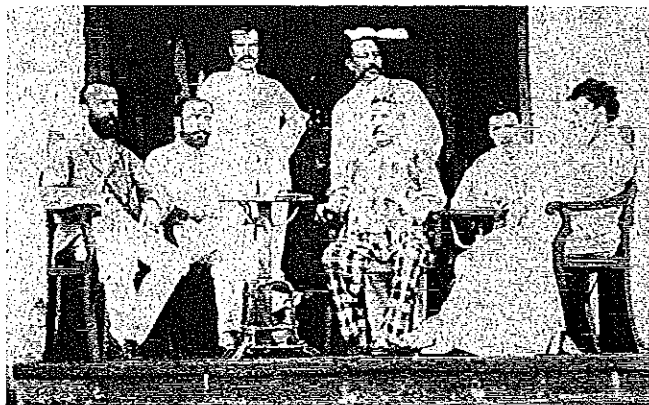
Il ne sera donc question ici ni de saint Rimbaud, ni du Satan adolescent que Verlaine a représenté, une torche enflammée au poing, dans le plus beau poème qui lui ait jamais été consacré, « *Crimen amoris* ». Quelques mots devraient suffire à fixer les phases d'une destinée hors du commun : vocation, provocation, illumination, évasion, fascination.

VOCATION

« *TU VATES ERIS* » (« tu seras poète »), et poète inspiré comme tous ces poètes mythiques de l'Antiquité qui étaient aussi des prêtres et des prophètes. Ces trois mots sont en capitales dans la première des compositions latines de Rimbaud, un devoir rédigé en classe de seconde, peu de temps après la rentrée de 1868, récompensé par un prix de l'académie de Douai et publié, le 15 janvier 1869, dans *Le Moniteur de l'enseignement secondaire*. Au collège municipal de Charleville, Arthur a la réputation d'être un élève doué et appliqué à la fois, excellent en vers latins. Parallèlement, il va montrer qu'il brûle d'écrire des vers français, en marge de la classe cette fois. En classe de première ou, comme on disait alors, de rhétorique, il a l'audace de soumettre à la *Revue pour tous*, que lisait sa mère le dimanche, un long poème, « Les Étrennes des orphelins », destiné à susciter la pitié, à la manière des « *Pauvres Gens* » de Victor Hugo. Marqués vers la fin d'une touche d'ironie propre à Rimbaud, ces vers témoignent d'une facilité qui est moins celle du métier consommé que celle de la fougue juvénile. Au prix de quelques coupures, ils furent acceptés et publiés le 2 janvier 1870, quelques jours avant l'arrivée dans la classe d'un nouveau professeur, jeune, libéral et amateur de poésie, Izambard. Il allait encourager dans sa vocation cet élève hors du commun, dont très vite il a su reconnaître les dons.

RIMBAUD D'OUTRE-TOMBE

C'est la revue *La Plume* qui, la première, révèle le « scoop » : « Nous avons le triste devoir d'annoncer au monde littéraire la mort d'Arthur Rimbaud. Il a été enterré ces jours derniers à Charleville. Son corps a été ramené de Marseille. Sa mère et sa sœur suivaient SEULES le convoi funéraire. Au prochain numéro, détails complets. » Ce mardi 1^{er} décembre 1891, la disparition de l'auteur du *Bateau ivre* n'occupe encore que trois maigres lignes dans la presse. Pourtant, cet enterrement intime d'un poète, qui n'a pas vendu le moindre exemplaire de son vivant, marque moins la fin d'une destinée que la naissance d'une légende. Dans les jours, les mois et les années qui vont suivre,



C'est une première dans l'édition : la publication de la correspondance échangée après la mort de l'auteur du *Bateau ivre* par des proches, des écrivains et même des explorateurs. Où l'on assiste à la naissance d'une légende.

JÉRÔME DUPUIS

une nuée de poètes, faussaires, parents, anciens compagnons de beuverie, explorateurs abyssins, sans même parler d'un célèbre amant, vont dessiner les contours du Rimbaud que nous connaissons aujourd'hui. C'est cette métamorphose que dévoile l'incroyable recueil intitulé *Sur Arthur Rimbaud. Correspondance posthume 1891-1900*, qui sort aujourd'hui.

Après un premier volume de *Correspondance* « anthume » du poète, paru en 2007, les éditions Fayard et le grand rimbaldien Jean-Jacques Lefrère se sont en effet lancés dans une entreprise folle et, semble-t-il, sans équivalent dans la littérature mondiale : publier l'intégralité des lettres échangées par des proches, des hommes de lettres et des témoins, à propos d'un poète, Rimbaud, >>>

LA PHOTO RETROUVÉE

Cent vingt ans après sa mort, Rimbaud nous regarde enfin au fond des yeux. Et, il faut bien le dire, ses yeux bleus, « gênants à force d'être clairs », disait l'un de ses amis, dégagent une dureté de « petite frappe » ardennaise... Cette photographie inédite, que L'Express vous propose de découvrir en avant-première, est, de loin, la plus nette des cinq désormais connues du poète adulte. Elle a été récemment découverte par deux libraires parisiens, Alban

Caussé et Jacques Desse, au fond d'une caisse contenant un lot de clichés-ayant appartenu à Jules Suel, commerçant d'Aden qui finança les ventes d'armes de Rimbaud. Elle a été prise là-bas, entre 1880 et 1890, sur le perron de l'hôtel de l'Univers. Aucun nom ne figure au verso du cliché (9,6 x 13,6 cm), mais les recoupements méticuleux, établis par les deux libraires et le grand rimbaldien Jean-Jacques Lefrère, ne laissent guère de doute quant à

l'identité de l'homme assis à droite. La pointe un peu décentrée de l'implantation capillaire, les deux méplats sous la lèvre inférieure, la petite moustache, la forme générale du visage sont comme « l'empreinte digitale » du poète, selon Lefrère (1). Le dernier cliché du poète, vendu en 2007, s'était envolé à 75 000 euros chez Sotheby's... ■ J. D.

(1) On lira son analyse complète dans le numéro 41 de la revue *Histoires littéraires*.

L'UNIVERS ASSOCIÉS/ADOC PHOTOS

INÉDITE: Cette photo (détail agrandi de celle de la page de droite) vient d'être découverte par des libraires parisiens. Prise entre 1880 et 1890, on y reconnaît le poète sur le perron de l'hôtel de l'Univers à Aden.

En vue



LE MAGAZINE DES BIBLIOTHÈQUES DE LA VILLE DE PARIS

Soirée Rimbaud
par Denis Lavant 7

BOSSO
D'AVECAS

Une histoire
américaine 26

Cahier central
Jeunesse 25

N° 12

AVRIL MAI 2010



RIMBAUDMANIA

**L'ÉTERNITÉ
D'UNE ICÔNE**

VOIR PAGE 6

MAIRIE DE PARIS



Voyelles

A noir, E blanc, I rouge, U vert, O bleu : voyelles,
Je dirai quelque jour vos naissances latentes :
A, noir corset velu des mouches éclatantes
Qui bombinent autour des puanteurs cruelles,
Golfs d'ombre ; E, candeurs des vapeurs et des tentes,
Lances des glaciers fiets, rois blancs, frissons
I, pourpres, sang craché, rire des lèvres belles
[d'ombelles ;
Dans la colère ou les ivresses pénitentes ;

U, cycles, vibrations divins des mers virides,
Paix des pâtis semés d'animaux, paix des rides
Que l'alchimie imprimé aux grands fronts studieux ;
O, suprême Clairon plein des strideurs étranges,
Silences traversés des Mondés et des Anges :
— O l'Oméga, rayon violet de Ses Yeux !

in *Poésies*

Roman

I

On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.
— Un beau soir, foin des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
— On va sous les tilleuls verts de la promenade.

Ma bohème

(*Fantaisie*)

Je m'en allais, les poings dans mes poches crevées ;
Mon paletot aussi devenait idéal ;
J'allais sous le ciel, Muse ! et j'étais ton féal ;
Oh ! là ! là ! que d'amours splendides j'ai rêvés !

Mon unique culotte avait un large trou.
— Petit-Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course
Des rimes. Mon auberge était à la Grande-Ourse.
— Mes étoilés au ciel avaient un doux frou-frou

Et je les écoutais, assis au bord des routes,
Ces bons soirs de septembre où je sentais des gouttes
De rosée à mon front, comme un vin de vigueur ;

Où, rimant au milieu des ombres fantastiques,
Comme des lyres, je tirais les élastiques
De mes souliers blessés, un pied près de mon cœur !

in *Poésies*

J'ai tendu des cordes de clocher à clocher ; des guir-
landes de fenêtre à fenêtre ; des chaînes d'or d'étoile à
étoile, et je danse.

Le bateau ivre

Comme je descendais des Fleuves impassibles,
Je ne me sentis plus guidé par les haleurs :
Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles,
Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs.

J'étais insoucieux de tous les équipages,
Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.

Dans les clapotements furieux des marées,
Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Je courus ! Et les Péninsules démarrées
N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants.

La tempête a béni mes éveils maritimes.
Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots !
Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes,
Dix nuits, sans regretter l'œil ni ais des falots !

*L*e poète est vraiment voleur de feu.

*L*e poète se fait voyant par un long, immense
et déraisonné dérèglement de ses sens.